

Le corps et le sang du Christ : une vie donnée
Eucharistie, 23 juin 2019 : La « Fête du Saint Sacrement » — Année C

Première lecture

Dans le livre de la Genèse, le chapitre 14 nous présente d'abord plusieurs rois d'Orient. Ces rois se coalisent pour faire la guerre et prendre les richesses de Sodome et de quatre autres villes auprès de la Mer Morte. Ensuite, en rentrant chez eux, ces rois capturent aussi Loth, le neveu d'Abram, celui qui habitait à Sodome. Lorsqu'Abram en est informé, il intervient : il libère son neveu, sa famille et tous leurs biens. Quant au roi de Sodome, il veut qu'Abram garde les biens repris aux ennemis. Mais Abram refuse. Ces biens appartiennent au roi de Sodome, et Abram ne veut pas en profiter. Il dit au roi : « je ne prendrai rien de ce qui est à toi : pas un fil, même pas une lanière de sandale » (v. 23).

*Dans ce contexte de conflit, le narrateur fait intervenir un personnage surprenant : Melkisédek. Son nom signifie « mon Seigneur est justice » ou bien « mon Seigneur est le salut »¹. Il s'agit du « roi de Salem ». Salem est, bien sûr, la ville de Jérusalem. Mais le nom « Salem » évoque un climat de paix², « shalom » en hébreu, « salam » en arabe. Melkisédek, nous dit le narrateur, « est prêtre pour Dieu, le Très-Haut ». Et ici, l'expression « **pour** Dieu » est très riche. Melkisédek n'est pas prêtre de Dieu mais pour Dieu, pour servir Dieu.*

Et ce souverain et prêtre accueille Abram qui revient après avoir accompli la libération des cinq villes. A cet homme fatigué, le roi Melkisédek garantit un accueil en toute sûreté sur son territoire. Il lui offre nourriture et boisson. Avec ses mains de prêtre, il lui offre du pain et du vin, et, par ce geste, la bénédiction du Seigneur.

*C'est ce que l'auteur nous dit au centre de sa page. Melkisédek va demander, dans sa prière, que « Béni soit Abram **pour** Dieu, le Très-Haut ». Voilà la prière au Dieu qui possède³ le ciel et la terre. Et, dans sa prière, Melkisédek loue Abram aux yeux de Dieu, « pour Dieu », afin que Dieu lui-même soit bienfaisant envers Abram⁴.*

Et la prière se termine avec une bénédiction adressée directement à Dieu : « Béni soit Dieu, le Très-Haut ». En effet, si Abram a pu libérer Loth, cette libération est surtout une action de Dieu. C'est Dieu « qui a livré tes adversaires entre tes mains ! ».

Quant à Abram, sa réaction est simple. Il accepte la bénédiction et les dons du roi-prêtre Melkisédek. De cette façon il reconnaît Melkisédek comme prêtre et il reconnaît aussi son sanctuaire. Voilà ce qu'Abram exprime en offrant « le dixième de tout ce qu'il avait pris »⁵.

Du livre de la Genèse (14,18-20)

¹⁸ Melkisédek est roi de Salem. Il est prêtre **pour** Dieu, le Très-Haut.

Il apporte du pain et du vin. ¹⁹ Et il bénit Abram en disant :

« Béni soit Abram **pour** Dieu, le Très-Haut,
celui qui possède le ciel et la terre !

²⁰ Béni soit Dieu, le Très-Haut,
qui a livré tes adversaires entre tes mains ! »

Abram lui donne le dixième de tout ce qu'il avait pris.

¹ Cf. C. Westermann, *Genesis, Teilbd. 2., Genesis 12-36*, Neukirchener Verlag, Neukirchen-Vluyn, 1981, p. 240.

² Cf. B. Jacob, *Das Buch Genesis*, Calver, Stuttgart, 2000, p. 378.

³ Pour cette traduction du verbe hébreu « qanah », cf. B. Jacob, *Das Buch Genesis*, Calver, Stuttgart, 2000, p. 379. Cf. aussi L. Alonso Schökel (director), *Diccionario bíblico hebreo-español*, Editorial Trotta, Madrid, 1994, p. 663.

⁴ L'expression « il soit béni pour Dieu » se retrouve aussi dans d'autres textes de l'Ancien Testament, comme dans le *Psaume* 115,15. Pour la signification de cette structure, cf. E. Zenger, *Psalm 115*, dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Psalmen 101-150*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2008, p. 287.

⁵ Cf. C. Westermann, *Genesis*, Edizioni PIEMME, Casale Monferrato, 1989, p. 124.

Psaume

Le Psaume 110 - composé après l'exil à Babylone⁶ - s'ouvre avec une déclaration de Dieu, une déclaration que Dieu adresse au « seigneur » du poète, c'est-à-dire au roi⁷.

En effet, dans la première partie du poème (vv. 1-3), Dieu proclame le roi comme installé ou assis à sa droite. Cette image veut donc présenter le roi comme envoyé de Dieu, comme son représentant. Toujours à l'intérieur de cette image royale, le souverain participe à la souveraineté de Dieu qui s'impose sur toutes les forces du mal⁸, les forces qui sont ennemies de Dieu et, par conséquent, ennemies du roi. Nous avons donc l'image d'un souverain invité à s'engager pour la justice, un souverain qui, dans son engagement, arrive « jusqu'au cœur »⁹ de ceux qui s'opposent à Dieu (v. 2).

À côté de ce souverain, la troisième strophe (v. 3) de cette partie nous présente tout le peuple et les jeunes : toutes ces personnes s'engagent afin que puisse s'ouvrir l'aube d'une époque nouvelle, de joie, de paix, de justice¹⁰.

La seconde partie du psaume (vv. 4-7), de laquelle nous allons lire seulement le premier verset, nous présente une nouvelle déclaration de Dieu. Ici, Dieu déclare la dignité sacerdotale du roi. Pour cette image du roi-prêtre, le poète fait référence à un personnage que l'Ancien Testament mentionne seulement ici et dans la première lecture de ce matin. En effet, le roi-prêtre présenté dans notre psaume est comme Melkisédek, qui « est roi de Salem » et « prêtre pour Dieu, le Très-Haut » (Gen 14,18). Et le psaume souligne que ce personnage est « prêtre pour toujours ». Voilà comment le poète du psaume nous présente le messie à venir¹¹ : roi-prêtre, ce roi qui, comme Melkisédek, est roi de justice et de salut.

En revenant sur la déclaration du verset 4, nous pouvons donc - en pensant à Jésus - intervenir avec ce refrain à la fin de chaque strophe :

**Tu es prêtre pour toujours,
à la manière de Melkisédek.**

Psaume 110 (versets 1. 2. 3. 4)

¹ Déclaration de Yhwh à mon seigneur (le roi) :

« Viens t'asseoir à ma droite,
Je vais mettre tes ennemis
sous tes pieds ».

Refr. : **Tu es prêtre pour toujours,
à la manière de Melkisédek.**

² Depuis le temple de Sion,
Yhwh te présente le bâton de ton pouvoir,
et toi, tu auras autorité au cœur de tes ennemis ».

Refr. : **Tu es prêtre pour toujours,
à la manière de Melkisédek.**

³ Ton peuple s'engage volontairement
le jour où paraît ta puissance,
dans l'éclat de la sainteté divine.

⁶ Cf. E. Zenger, *Psalm 110*, dans F.-L. Hossfeld - E. Zenger, *Psalmen 101-150*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2008, p. 204.

⁷ G. Ravasi, *I Salmi. Introduzione, testo e commento*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2006, p. 467.

⁸ G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. III (Salmi 101-150)*, EDB, Bologna, 2015, p. 279.

⁹ Pour cette signification du mot hébreu, cf. L. Alonso Schökel (director), *Diccionario bíblico hebreo-español*, Editorial Trotta, Madrid, 1994, p. 672.

¹⁰ Cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. III (Salmi 101-150)*, EDB, Bologna, 2015, p. 283.

¹¹ Cf. J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris, 2006, p. 1057.

Tes jeunes gens viennent à toi
comme la rosée qui naît de l'aurore.

Refr. : Tu es prêtre pour toujours,
à la manière de Melkisédék.

⁴ Yhwh a fait ce serment,
il ne regrettera pas (sa parole) :
« Tu es prêtre pour toujours
à la manière de Melkisédék ».

Refr. : Tu es prêtre pour toujours,
à la manière de Melkisédék.

Deuxième lecture

Paul est arrivé à Corinthe vers la fin de l'année 50 et dans cette ville, pendant une année et demie, il a porté le message de Jésus. Plus tard, une année ou deux après son départ de la ville, Paul adresse à la communauté de Corinthe celle qu'on appelle la Première lettre aux Corinthiens¹².

Un des thèmes de cette lettre concerne les assemblées de la communauté. En effet, comme Paul l'a écrit de la façon la plus claire, « vous venez ensemble à ces réunions non pour le mieux mais pour le pire » (11,17). Et cela parce que, « venant ensemble à ces réunions, ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez » (v. 20). Et, devant cette situation, Paul rappelle aux Corinthiens ce qu'il leur avait déjà annoncé : le dernier repas de Jésus.

Paul n'a rien inventé à ce propos. Il a reçu une tradition et il l'a transmise à sa communauté. Mais à l'origine de cette tradition, il y a le Seigneur lui-même, son dernier repas. Dans ce repas, les paroles et les actions de Jésus - un peu comme certaines paroles et certaines actions des prophètes - annoncent, d'une façon symbolique, sa mort prochaine¹³.

La première parole de Jésus est à propos du pain : le pain rompu, partagé : « Ceci est mon corps. Il est pour vous » (v. 24). Ces paroles sont très claires : Jésus a donné soi-même, son corps, sa vie, pour la vie des croyants¹⁴.

La parole sur le vin fait référence à l'alliance, « la nouvelle alliance » (v. 25). Au temps de Moïse, l'alliance est liée à un rite, à une action extérieure, au sang utilisé pour asperger le peuple (Ex 24,8). Quant à Jésus, lui aussi parle du sang : mais il s'agit de son sang, sa vie, sa vie donnée pour nous. Et son sang est le sang de l'alliance nouvelle, une alliance comme celle annoncée par Jérémie, une alliance inscrite « dans la conscience et dans le cœur » (Jér 31,33) des croyants.

Les paroles de Jésus sur le pain et sur le vin terminent, les deux, avec l'impératif : « Faites cela, ... en mémoire de moi ». Quant à Paul, dans un petit commentaire, il explique cet impératif : « chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne ». Il ne s'agit pas de faire mémoire d'un mort. En célébrant l'eucharistie, nous annonçons la mort du Seigneur en sachant qu'il a été réveillé de la mort et qu'il reviendra un jour chez nous.

Lecture de la Première lettre de Paul aux Corinthiens (11,23-26)

Frères, ²³ voici (la tradition que) moi, j'ai reçu du Seigneur, et que je vous ai transmise : la nuit où le Seigneur Jésus a été livré, il a pris du pain. ²⁴ Et il a remercié Dieu, puis il a partagé le pain et il a dit : « Ceci est mon corps. Il est pour vous. Faites cela en mémoire de moi ».

¹² G. Barboglio, *La Prima lettera ai Corinzi. Introduzione, versione e commento*, EDB, Bologna, 1995, p. 24 et 44.

¹³ *Ivi*, p. 586.

¹⁴ Cf. X. Léon-Dufour, *Corps du Christ et eucharistie selon saint Paul*, dans Aa. Vv., *Le corps et le corps du Christ dans la première Épître aux Corinthiens*, Cerf, Paris, 1983, p. 242s.

²⁵ De même, après le repas, le Seigneur a pris aussi une coupe de vin et il a dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance : en mon sang. Faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi ».

²⁶ Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Séquence

Cette séquence a été composée par saint Thomas d'Aquin. Il la composa, vers l'année 1264, en suivant l'invitation du pape Urbain IV qui, cette année-là, institua la fête du « Corpus Domini » (littéralement « Le corps du Seigneur »), nommée aussi « Fête du saint Sacrement ». Le centre de ce poème est le dernier repas de Jésus, le repas dans lequel Jésus a donné aux disciples le pain qui est « le pain de l'homme en route », comme chacune et chacun de nous.

*On peut lire toute la séquence ou seulement les dernières quatre strophes, à partir du signe *.*

Sion, célèbre ton Sauveur,
chante ton chef et ton pasteur
par des hymnes et des chants.

Tant que tu peux, tu dois oser,
car il dépasse tes louanges,
tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie,
il est aujourd'hui proposé
comme objet de tes louanges.

Au repas sacré de la Cène,
il est bien vrai qu'il fut donné
au groupe des douze frères.

Louons-le à voix pleine et forte,
que soit joyeuse et rayonnante
l'allégresse de nos cœurs !

C'est en effet la journée solennelle
où nous fêtons de ce banquet divin
la première institution.

À ce banquet du nouveau Roi,
la Pâque de la Loi nouvelle
met fin à la Pâque ancienne.

L'ordre ancien le cède au nouveau,
la réalité chasse l'ombre,
et la lumière, la nuit.

Ce que fit le Christ à la Cène,
il ordonna qu'en sa mémoire
nous le fassions après lui.

Instruits par son précepte saint,
nous consacrons le pain, le vin,
en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens
que le pain se change en son corps,
que le vin devient son sang.

Ce qu'on ne peut comprendre et voir,
notre foi ose l'affirmer,
hors des lois de la nature.

L'une et l'autre de ces espèces,
qui ne sont que de purs signes,
voilent un réel divin.

Sa chair nourrit, son sang abreuve,
mais le Christ tout entier demeure
sous chacune des espèces.

On le reçoit sans le briser,
le rompre ni le diviser ;
il est reçu tout entier.

Qu'un seul ou mille communient,
il se donne à l'un comme aux autres,
il nourrit sans disparaître.

Bons et mauvais le consomment,
mais pour un sort bien différent,
pour la vie ou pour la mort.

Mort des pécheurs, vie pour les justes ;
vois : ils prennent pareillement ;
quel résultat différent !

Si l'on divise les espèces,
n'hésite pas, mais souviens-toi
qu'il est présent dans un fragment
aussi bien que dans le tout.

Le signe seul est partagé,
le Christ n'est en rien divisé,
ni sa taille ni son état
n'ont en rien diminué.

* Le voici, le pain des anges,
il est le pain de l'homme en route,
le vrai pain des enfants de Dieu,
qu'on ne peut jeter aux chiens.

D'avance il fut annoncé
par Isaac en sacrifice,
par l'agneau pascal immolé,
par la manne de nos pères.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain,
ô Jésus, aie pitié de nous,
nourris-nous et protège-nous,
fais-nous voir les biens éternels
dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout,
toi qui sur terre nous nourris,
conduis-nous au banquet du ciel
et donne-nous ton héritage,
 en compagnie de tes saints.

Amen.

Évangile

Le chapitre 9 de l'Évangile selon Luc s'ouvre avec Jésus qui envoie les Douze en mission. L'accomplissement de la mission est raconté très rapidement : les disciples « passaient par les villages annonçant la bonne nouvelle et guérissant partout » (v. 6).

En rentrant de la mission, c'est le moment du dialogue et de l'intimité : les disciples racontent à Jésus « tout ce qu'ils avaient fait » (v. 10) et Jésus se retire avec eux, à l'écart. Mais cette intimité est vite interrompue par l'arrivée des foules. Et Jésus les accueille. Et cet accueil est parole et soins et nourriture. En effet, « Jésus leur parlait du Règne de Dieu, et il guérissait ceux qui avaient besoin de soins » (v. 11b).

Mais l'intervention la plus surprenante c'est lorsque « le jour commençait à décliner » (v. 12). L'imminence de la nuit déclenche, chez les disciples, des préoccupations très sérieuses¹⁵ : un abri pour la nuit et de la nourriture. Devant leurs préoccupations, la réaction de Jésus est très surprenante : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (v. 13). Et, même s'ils n'ont presque rien - cinq pain et deux poissons pour cinq mille hommes - ils obéissent, ils font installer la foule. Puis, les disciples et la foule passent à l'arrière-plan. Et la narration se concentre sur Jésus. Ses actions - prendre les pains, lever le regard vers le ciel, prononcer la bénédiction, les rompre, les donner - renvoient au récit de la dernière cène. Seulement à la fin, les disciples distribuent les pains à la foule, et la foule... « ils mangèrent et furent tous rassasiés » (v. 17).

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (9,11b-17)

^{11b} Après avoir accueilli les foules, Jésus leur parlait du Règne de Dieu, et il guérissait ceux qui avaient besoin de soins.

¹² Et le jour commençait à décliner. Et les Douze s'approchant lui dirent : « Congédie la foule. Qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs : là, ils pourront se loger et trouver des provisions, car ici nous sommes dans un lieu désert ».

¹³ Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Alors ils dirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons... à moins d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple ». ¹⁴ Il y avait en effet environ cinq mille hommes.

(Jésus) dit à ses disciples : « Faites asseoir les gens par groupes de cinquante personnes environ ».

¹⁵ Et ils firent ainsi et les installèrent tous.

¹⁶ Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et levant son regard vers le ciel, il prononça sur eux la bénédiction, les rompit, et il les donnait aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. ¹⁷ Et ils mangèrent et furent tous rassasiés ; et l'on emporta ce qui leur restait : douze corbeilles de morceaux déjà coupés.

Prière d'ouverture

Au creux de nos mains,
nous te recevons, Jésus, comme un pain.
Nos frères connus et inconnus
nous les recevons aussi de tes mains.
Ils sont aussi ton corps et ce pain,

¹⁵ Cf. F. Bovon, *L'Évangile selon saint Luc (1,1-9,50)*, Labor et fides, Genève, 1991, p. 459s.

pain doux et savoureux de nos bonnes amitiés,
pain dur et sec des rencontres sans communications,
pain d'amertume de ceux qui nous ont blessés.
Ils sont aussi ton corps.

« Pour nous », Jésus, tu es ce Corps livré
que l'amour du Père a ressuscité.

« Pour nous » tu deviens ce pain
pour que nous devenions un pain nourrissant.

Car ils ont faim¹⁶.

(J. Lancelot, *Brins d'humanité à saveur d'Évangile*)

¹⁶ *Le grand livre des prières. Textes choisis et présentés par C. Florence et la rédaction de Prier, avec la collaboration de M. Siemek, Prier - Desclée de Brouwer, Paris 2010, p. 311.*